

—Le dommage qui m'a été causé, répondit Germain, n'est pas irréparable ; une récolte perdue ne me ruinera pas. Abandonnez les coupables à leurs remords ; ils déplorent peut-être en ce moment leur conduite envers moi.

—Vous êtes trop bon, Germain, et vous vous en repentirez peut-être ?

—Non, jamais, j'en suis persuadé ; les personnes qui m'ont fait quelque tort ne sont qu'égarées ; un entier oubli de ma part leur fera ouvrir les yeux. Je suis sûr qu'un jour elles m'accorderont leur estime et leur amitié.

Le maire n'insista pas, et les coupables ne furent point recherchés. La générosité de Germain fit grand bruit, et chacun s'empessa de lui témoigner l'attachement le plus sincère. Ses ennemis ne tardèrent pas à rougir de leur conduite criminelle. L'indulgence de Germain les toucha vivement, et, s'étant réunis, ils convinrent de réparer sans tarder les dégâts qu'ils avaient causés. Un jour, avant l'aurore, ils se présentèrent à la porte de la chaumière du jeune laboureur, et, lorsqu'ils eurent été introduits, l'un d'eux prit la parole, et dit à Germain :

“ Vous voyez devant vous ceux qui ont dévasté vos terres. Ils ont obéi à un sentiment de jalousie qu'ils ont pour toujours éloigné de leur cœur ; votre conduite généreuse à leur égard les a pénétrés de leur plus vive reconnaissance, et les a engagés à venir vous offrir cette somme d'argent à titre de réparation, et à vous prier de leur accorder un pardon et votre amitié.

—Mes amis, répondit Germain, il y a longtemps que je vous ai tout pardonné. Je savais bien que vous n'étiez pas méchants ; vous m'avez un peu tourmenté parceque vous ne me connaissiez pas.